

CÉLESTE LE MAG

BALADE SUR LES SENTIERS | Cathare

OSO | 3 lettres de noblesse

LES PIERRES DU DIABLE | Trail diabolique

REMEMBER MY | la transpy 2010

Numéro 4

Janvier - février 2013

PRÉSENTATION

2013 ! NOUS VOILÀ !

LES FÊTES DE FIN D'ANNÉE ET SES EXCÈS SONT BEL ET BIEN PASSÉS !!!

MAIS TOUT COMPTE FAIT, A-T-ON BESOIN DES FÊTES DE FIN D'ANNÉES POUR COMMETTRE DES EXCÈS ?

POSER LA QUESTION, C'EST QUELQUE PART Y RÉPONDRE !

NOTRE DISCIPLINE QUELQUE PEU « HORS NORME » IL FAUT BIEN L'AVOUER NOUS POUSSE -OH ! ON N'EST PAS OBLIGÉ- A DEVOIR NOUS RÉHYDRATER PLUS QU'AILLEURS !

ALORS ! LA CÉLESTE ET AUTRES BREUVAGES COULENT À FLOTS ET PARFOIS MÊME AVEC EXAGÉRATION MAIS FINALEMENT, ON A BIEN BON !

CERTES, LES LENDEMAINS SONT PARFOIS DIFFICILES, LA FATIGUE, LA LUCIDITÉ ET BIEN DES CHOSES SONT NÉBULEUSES MAIS FINALEMENT ...

ON EST BIEN !

ET ÇA, C'EST LE PLUS IMPORTANT ☺ CAR :

« LA CÉLESTIE, ON N'INVITE PERSONNE, FAUT JUSTE ENVIE D'AVOIR L'ENVIE D'Y VENIR ... PDM »

CHAPI

SOMMA IRE

NUMÉRO 4 JANVIER - FÉVRIER 2013

L'ÉDITO DE P'TILOU 04

LES SENTIERS CATHARES : BALADE ENTRE AMIS 05



QUEYRASGUMP - UN CÉLESTE D'ICI MAIS SURTOUT D'AILLEURS 09

LES RÊVASSERIES DU HOGON 11

LES PIERRES DU DIABLE : TRAIL DIABOLIQUE 12



LE BILLET D'HUMEUR DE PDM 13

REMEMBER MY : TRANSPY 2010 14



LA MINUTE PHILIOT'SOPHE 24

OSO : 3 LETTRES DE NOBLESSE 26



OSO : VU PAR FRÈRE TUCK 28



CHRISTELLE DUJACQUIER UNE CÉLESTE DÉCOUVERTE 30

L'ÉDITO DE P'TILOU



Depuis le lancement du Mag Céleste, j'avais dans l'idée, moi aussi, de faire une étude sérieuse sur le comportement du trailer, mon objectif était de publier les résultats dans le Mag 4. N'étant pas toubib, ni fin technicien, je n'avais pas d'autre choix que de lire des ouvrages existants, et d'en retirer une synthèse.
Mon choix s'est orienté vers une étude médicale… je ne voulais pas aborder un sujet lié aux blessures… ligaments, tendons, syndromes d'un peu de tout, j'y voyais un coté trop négatif en cette période de fêtes… j'ai donc choisi un sujet simple… un sujet positif, un sujet orienté vers l'avenir, un sujet qui concerne tous les Célestes …

LE TRAILER, ET PLUS PARTICULIÈREMENT LE CÉLESTE, A-T-IL UN GRAND CŒUR ?

Mais voilà… j'ai oublié de lire les 27 ouvrages achetés sur Ebay… et Chapi me tanne pour que je rédige mon Edito… Je n'ai pas abandonné mon étude… j'ai relu quelques CR, je suis passé par le forum…
Et je peux vous livrer le résultat de cette étude… et vous livrer les ouvrages de références…
Oui, le Céleste a un grand cœur…
Et les ouvrages de références…

- ✓ *Poulet et le Mogwai, lors de l'UTMB 2006 au profit de Pauline et Simon, deux petits enfants souffrant d'une maladie orpheline.*
- ✓ *Le Hogon et Solidarité Dogon, avec le Rock'N Roll Marathon annuel au profit du Mali.*
- ✓ *Doudou, et ensuite le Gaumais porte-drapeau pendant un an pour soutenir l'Association Fanny et la Vie*
- ✓ *Encore Doudou et la Gaume, et le Mistral Marathon annuel pour soutenir l'Association Mistral Gagnant.*
- ✓ *Amélia et PDM soutenus par les Célestes, avec les Lucioles Soironnaises (annuel) pour le Mali.*
- ✓ *Buffalo Joe et ses défis permanents pour soutenir Népal Secours.*
- ✓ *Doudou… mais seulement pendant 6 jours ☺…d'Antibes, pour Mistral Gagnant.*
- ✓ *Amy Tor 2011 (Anneke, le Sanglier et la Mule) et leur PTL 2012 pour le Mali.*
- ✓ *Fonfon & Cie… encore moins que Doudou…seulement pendant 24 heures… les 24h de Liège (annuel) pour le Mali et des Associations caritatives.*
- ✓ *Chapi Chapô et Gada, les organisateurs de la Chapinoise pour soutenir le Patro de Melen et les jeunes au Mali.*
- ✓ *Madness et Cie, via l'UTL (Ultra Tour de Liège) pour venir en aide à des œuvres caritatives (liégeoises).*
- ✓ *Les dons perso… de célestes, lors de leur anniv… de leur mariage… de leur podium… de l'abandon d'une caution chouia compris, ils se reconnaîtront !! encore merci à eux pour leur don mais aussi pour leur philosophie*

Pensez à eux :-)))), ils sont dans le désordre et certainement avec des omissions… mais qu'ils me pardonnent et qu'ils se fassent connaître…

Je pourrais vous souhaiter de bonnes fêtes de fin d'année… mais je n'ai pas envie ☺☺, je préfère vous voir et vous le dire aux Lucioles.
Et si on ne se voit pas… bonnes fêtes et plein de bonheur en 2013 pour vous et vos proches ☺☺

P'tilou

BALADE SUR LES SENTIERS



TOUSSAINT 2012, 3 « TYPES » : BERNARD « PDM », STÉPHANE « ALONE », JEAN-RO « MUSTANG L'INDIEN » PARTENT POUR UNE BALADE DE 210 KMS EN 4,5 JOURS DANS L'ARRIÈRE PAYS DES CORBIÈRES, PARMI LES CHÂTEAUX CATHARE.

RÉCIT :

« LES SENTIERS CATHARES »

Catharisme : doctrine du XIIème siècle. Dualisme, oppose le Bien et le Mal, ce dernier identifié à la matière, dont l'homme doit se détacher pour s'unir à Dieu. Les meilleurs d'entre eux sont les Parfaits. Inquisition, buchers, massacres, comme d'hab !

Mardi soir

Départ de chez Steph, nous (les deux autres) allons rouler toute la nuit, pédale à fond, œil sur le coyote pour rejoindre la petite ville de Foix, ou se terminera notre balade. La fièvre monte à OK Coral, la banquette avant devise gaiement, Pépé avale un somnifère en stoemeling.

Mercredi

07h Juste à temps pour sauter dans le train mais un accident ferroviaire nous obligera à changer deux fois, emprunter le bus, puis un taxi. Le chauffeur, franchouillard du cru, goguenard, accueille trois mecs en short, avec quasi rien sur le dos (5kgs), en sandales de surcroit! Et belges, sortant d'un pays sans gouvernement, en proie à la guerre civile. Il vous faudra trois semaines avec ce que vous avez aux pieds, dit-il. Les deux autres se renferment et je m'envoie la conversation. Fait chier!

Départ vers midi de Durban-Corbières, et son château. C'est parti, le trio de choc, les pieds dans la boue, la tête dans les étoiles. Deux semaines qu'il

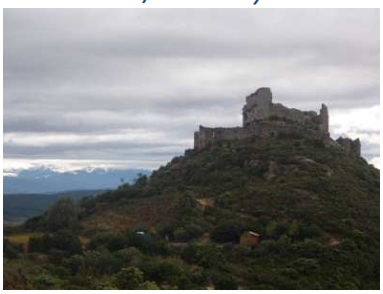


pleut, la glèbe nous colle aux talons, les ravines dégorgent d'eau; tout de suite, il nous faudra traverser des gués.

Une heure pour acquérir le rythme: marcher dans les cotes et courir tout le reste, ce que nous ferons durant 4,5 jours.

Progression sans aucun problème, il fini de bruiner, ça glisse dans tous les sens, nature luxuriante : raisins, châtaignes, figues, mures, noisettes, des pommes, des amendes, des prunes et des argousiers, j'ai envie de récolter (de boumer) partout.

Un bon 8km/h de moyenne nous amène au château



D'Aguilar, assez ruiné, nous avalons des grappes en courant et lorsque nous arrivons au terme de nos 30 kms, la frénésie nous saisit. Le village de Tuchan jouit d'une certaine importance, mais tellement mort. Pas de panique, œil de Lynx découvre des cannettes d'Amsterdam Navigator, puis l'hôtel bien désuet mais au menu complet pour 15 euros, plus d'excellents vins locaux. Le reste se passera en chambre, censure. La vie est belle.

Jeudi

Départ 6h30-07h. Frisquet mais le soleil viendra. Nous courons immédiatement dans les garrigues et vignobles pour nous élever jusqu'à 500 m d+. Peu de gros dénivelés, mais également peu de plats. Des chiens aboient tout alentour, ça canarde, les chasseurs se défoulent et nous ne rencontrons personne.

A 20 kms de distance, nous apercevons le Château de Peyrepertuse -impossible, il me semble- construit à la verticale, et suivant les angles de vision, il s'aplanit. Mais auparavant, un bon d+d'au moins 400 m, des sabots de gibier par centaines, mais bravo pour le flair, ce seront des chèvres en vagabondage. Nous gazouillons dans le maquis, au soleil, comme de jeunes cabris, dans cette arène naturelle qui nous confère notre liberté, c'est cela le trail. Subitement,



nous tombons le nez sur le promontoire du Château de Quéribus (700m d+), un donjon défiant le ciel, citadelle imprenable avec à notre gauche, bien loin la Méditerranée et à notre droite, bien loin, le Canigou et les Pyrénées enneigés. Splendide. Les pieds dans la boue, la tête dans les nuages, nous dévalons un truc très raide (400m d-) pour le célèbre village de Cucugnan, dont tout le monde connait le curé. Halte à la fontaine, de quoi remplir les gourdes, et nous fonçons vers la falaise de Peyrepertuse qui subitement se retrouve à l'horizontale, alangui sur une longue crête rocheuse.

J'ignore l'heure mais commence à avoir la dalle, cela ne semble intéresser personne, aussi je m'arrête d'autorité pour essayer d'avaler une demi-barre. En fait, nous ne mangeons rien d'autre de toute la journée et très peu de boisson; comme les Cathares, il nous faut devenir Parfaits.

De 350 m d+, le splendide GR, nous emmène vers 800 d+ en un coup, maquis, forêts de chênes et de buis, des clairières herbeuses pour des troupeaux en liberté, un peu de cailloux et la solitude complète

Descente sur les Gorges de Galamus et l'ermitage du même nom: deux-trois maisonnettes encastrées dans une grotte surplombant un torrent furieux, des



cierges, des statues, des bondieuseries et le panneau interdisant l'accès aux cyclistes, nageurs avec palmes et autres rafteurs; ouf, ce n'est pas pour nous! De là, deux kms d'asphalte sur une route très difficile en bord des gorges, rochers en surplomb, frôlant le toit des voitures, nous devisons gaiement, arrêtons de courir et rêvons à la supérette qui nous ravitaillera en...De bonne augure, le village étape s'appelle Cubières sur Cinoble que nous abrégeons en "Bières Nobles". Nous y avons rendez vous chez notre hôte, rue de la Soif (ouais!), mais pas d'épicerie, rien. Heureusement, Françoise et Marco ont une cave très variée dont nous profiterons allègrement, mais uniquement par esprit de découverte.

Total +/- 48 kms

Vendredi

Petit dèj vers 6h45'. Bien dormi, pas de douleur. Attaque immédiate par un fameux d+ pour monter jusqu'à 1000m. A notre droite, le magnifique Pech de Bugarach (1230 m) sur lequel il faudra se réfugier le 21 décembre pour échapper à la fin du monde. Il n'y a personne, pas de gourou, pas de hippie, pas de soucoupe volante; les médias



attendront encore quelques semaines pour attaquer les phantasmes et gagner (voler?) leur blé. Depuis lors, nous avons fêté cela chez Chapi et nous sommes toujours vivants.

Bref, nous sommes bien, mais le chemin est long. Nous courons, nous courons, arrivons à "Le Bézu", puis "Saint Just et le Bézu" et "Saint Julia de Bec". Comment s'appellent les habitants de ces bleds, dans quel continent sommes- nous? Il n'y a rien: quelques sangliers dans un enclos, une belle blonde romantique sur le bord du chemin, mais à part cela, rien. Cinq heures que nous courons, j'ai faim :

- Si on s'arrêtait, j'ai envie de manger ?

- Pourquoi ne le fais tu pas en courant?

- Il est à la masse ce mec ! J'y arrive pas

- On s'arrête au bout du chemin, après le ruisseau, de l'autre coté de la colline...

Merde, je détache mon sac, dix minutes pour avaler une barre et deux abricots séchés. Steph se soigne, Bernard n'enlève même pas son sac. Tout va bien et pour finir, je suis tout heureux qu'ils me prennent pour un mec de leur âge et m'obligent à rester en forme, en vie.

Et puis la petite ville de Quillan (et son château), Brenac sans aucun commerce, Nebias idem. Le chemin devient long, vagabonder dans la terre grasse et les flaques d'eau. A c'te heure, j'en ai ma claque, mes 100 kilos, mais après 55 kms, nous arrivons à Puivert (et son château), trouvons une épicerie, de la Leffe et rejoignons le gite d'étape ou un marcheur fanatique de randos, nous explique le bonheur de s'envoyer 100 m d+ et d'aller lire Paris Match au sommet. Bernard en pleure aux larmes, nous chambrons le mec et terminons la Leffe dans notre casemate.

samedi

Lever tôt pour une magnifique étape d'une cinquantaine de bornes, quelques belles côtes nous font passer de 500 à 1300 m, essentiellement des forêts, des pistes de débardages ou tous les trois pas nous en redescendons deux, tout est sombre mais ça rigole dans nos têtes et c'est le principal. Comme depuis le début, Bernard mène le train, Stéphane suit à l'aise et j'oppose une farouche résistance 30 m derrière, histoire de m'affirmer et de les brider quelque peu. Bande de furieux, trop forts ces mecs!

Et puis dans le Paturage de Langarail, un grand moment de solitude: un panneau annonce la proximité de troupeaux de brebis et la possibilité de présence de chiens de garde. Paf! Voilà deux Patous,



hurlants, au grand galop, qui nous foncent dessus la bave aux lèvres. Pdm ignore le danger et refile les clébards au petit vieux derrière.

A 50 cm, les lèvres retroussées, crocs dehors, j'ai envie de les enfiler en brochettes sur mes bâtons mais ne suis pas certain du résultat Alone voyant mon trouble (le mot est faible), fonce dedans en hurlant pour les écarter mais devra s'y reprendre à trois fois. Après, soulagé, je pourrai les photographier. La montagne est magnifique, nous surplombons une gorge très étroite et très longue, la Frau. Les paysages deviennent alpestres à 1300 m avec des pâturages rasés, des troupeaux de vaches, c'est le bonheur dans une solitude très riche, et dans la connivence entre trois amis

Arrivée dans le petit trou de Comus, et c'est la dèche mon bon monsieur: pas de café, pas d'épicerie, nous errons comme un navire à la dérive et à force de persévérance, nous dénichons un refuge occupé par des élèves pompiers en exercice qui nous refilent quelques Kronenbourg.

Heureusement, le salut viendra de Gunther, un flamand, tenancier d'un minuscule hôtel et spécialiste de bières belges. Nous lui massacrons ses Triple Karmeliet et déménageons quelque peu le mobilier suite à une séance de judo céleste.

dimanche

Levés tôt, 8 kms de descente sans freiner, dans les Gorges de la Frau, avec des parois verticales de chaque coté, hautes à se décrocher le coup, l'adrénaline monte en une fois. Il fait brumeux, humide, vraiment pisseux et ce sera le cas durant 55 kms. 8 kms de descente et immédiatement un très long vertical, boueux, ravagé par les motos, les pieds dans le ruisseau, le nez dans la bruine. ça n'avance pas, je peine un peu, le sommet culmine à 1925 m mais nous l'évitons pour descendre sur Montségur (et son château) ou furent carbonisés et défenestrés les derniers copains Cathares. Aimant les livres, je pense continuellement à l'histoire qui bégaie, aux hommes qui par cupidité rééditent siècle après siècle, les mêmes crimes contre l'humanité; ce ne serait aussi tragique que j'en rigolerais

Apres cela, tout se mélange dans la tête: alternance de sentes forestières, de prairies, de ruisseaux, ne jamais rien manger comme d'hab, la flotte qui commence à tomber et nous n'enfilons pas nos vestes en nous disant que cela ne durera pas. Vœux pieux. L'erreur est humaine et nous serons trempés. Le brouillard tombe alors que nous

traversons une "forêt druidique", opaque, noire en plein jour, couverte de mousses, de lichens, une des plus belles visions de ce séjour. Je m'attends à croiser des nains, des trolls, des djinns mais les autres caracolent devant et je n'ai pas le temps de sortir mon appareil photos. Je commence à avoir froid mais espère que ce moment ne termine jamais: nous rentrons dans le ventre de la forêt et je me sens invincible, premier stade de l'éternité.

En bas, nous apercevons Foix, l'autoroute, la gare, les usines, la lèpre et le chômage. Encore une aventure qui se termine et déjà nous pensons à la suivante. En vouloir toujours plus, aller vite, pas pour la vitesse mais pour ne pas perdre de temps, pour en vouloir plus. C'est mon truc! Point barre! Et quand les autres ne comprennent pas, c'est leur problème.

La ville est morte, les cafés fermés, nous sommes dans un hôtel démodé pour vieux curistes, désuet, inadapté… Nous trouvons la seule brasserie ouverte où l'on sert de succulents gésiers d'oies, puis une boutique Open 24 h/24 ou nous nous ravitaillons avant de secouer le mobilier de l'hôtel.Mais quand même, une douche pour effacer la puanteur fétide des sueurs et des chairs pas lavées. Puanteur héroïque des saints, des pèlerins, des mystiques...et des Célestes.

La réalité déjà passe dans le rêve, l'aventure est presque du passé



Jean-Ro





UN CÉLESTE D'ICI MAIS SURTOUT D'AILLEURS

FRÉDÉRIC GOFFARD-LAHAYE « QUEYRASGUMP »

PRÉSENTATION

FRÉDÉRIC GOFFARD-LAHAYE ALIAS « QUEYRASGUMP » EST LE PLUS BELGE DES FRANÇAIS. ENCORE UNE PÉPITE QUI NOUS ÉCHAPPE MAIS L'APPEL DE LA MONTAGNE A ÉTÉ PLUS FORT QUE TOUT. IL EST DÉSORMAIS EXILÉ DANS LES ALPES …

CM : Salut Queyrasgump, qu'est-ce qui t'a « poussé » à t'expatrier ?

Je suis né à Huy mais je vivais dans la région de Hannut. Depuis mes 15 ans, le désir de vivre à la montagne ne me quittait plus !! Maintenant, je vis dans un petit hameau de 100 personnes, au milieu de la vallée d'Arvieux (350 habitants) au milieu du col d'Izoard à 1800m d'altitude !!



CM : Peux-tu nous retracer le parcours de ton départ et surtout ce que tu fais là-bas ?

J'ai quitté la Belgique en août 2007 pour reprendre une activité de 8 chambres d'hôtes dans la vallée d'Arvieux. J'ai donc racheté une entreprise et en même temps ma "maison" que beaucoup de coureurs célestes connaissent !! J'ai repris cette entreprise, l'ai fait fructifier et malheureusement, j'ai du revendre mon affaire il y à peu car mon épouse a une sclérose en plaque ce qui est incompatible avec ce métier d'hôtelier.



Depuis novembre, je suis le nouveau directeur-gérant d'une fabrique-magasin de 6 employés, nous concevons, réalisons et vendons des jeux, des jouets, des figurines et de la déco artisanale ne bois. Les jouets du Queyras, coopérative, presque centenaire.

CM : Comment se passe une journée type ?

Ma vie n'est pas rythmée avec précision, je me lève relativement normalement (vers 7h), je suis au travail entre 8h et 9h30 jusqu'a 12h,je vais skier ou courir 1h30 tous les jours (ou plus !), re travail vers 14h et fin entre 17 et 20h en fonction du travail qu'il y à, je n'ai pas d'horaires particuliers (normal je suis

le boss ☺) mais je dois faire dans les 45 à 50h /sem. Je m'organise un peu comme je veux car je m'occupe aussi du ski de fond et de l'animation touristique de notre vallée. Pour aller boire un verre, c'est plutôt avec les copains après une réunion de travail ou après un bon entrainement.

CM : Peux-tu nous décrire ton environnement ?

Je vis au milieu de la montagne, sauvage, nature et préservée. Pas de feux rouges, pas places de parking, c'est un peu comme si j'habitais au milieu de la fagne avec un peu d'autres maisons autour. La vue de chez moi donne sur des sommets de + de 3000m. Tu sors quand tu veux, tu vas ou tu veux. Hier je suis allé faire 2h30 de raquettes à la frontale et j'ai croisé pas mal de traces du loup à 400m de chez moi par exemple. Quand tu roules tu dois faire gaffe aux animaux (chamois, chevreuils, renards qui traversent la route par ex.).



CM : As-tu des anecdotes à nous raconter depuis ton arrivée ?

2.5m de neige en 48h il y a 3 ans ! des copains décédés dans des avalanches ! L'organisation d'une coupe d'Europe de ski de fond dans notre petit village perdu ! la beauté journalière de la montagne, des sentiers de trail de partout, des sorties en trail ou en ski de rando à la frontale. Des hardes de 40 chamois ou de 100 mouflons, le brame du cerf qui résonne dans la vallée fin septembre, nez à nez avec le loup il y a 2 ans et scotché sur place pendant 3 min en se regardant l'un l'autre en se demandant qui est l'intrus etc... Les discussions interminable sur le trail, le ski, ma montagne avec des gens qui son devenus des vrais amis... et que j'avais l'habitude de voir plutôt dans les magazines (coco Favre, Vincent Delebarre, Dawa Sherpa, Patrick Michel etc...) La solidarité qui règnent, l'entraide, et SURTOUT MON INTEGRATION !! je suis vraiment accepté comme un local !!





CM : Les frites ne te manquent pas ?

Au vu de la banane affichée par les nombreux célestes, je suis encore plus persuadé que mon "pays" est magique. J'avais l'opportunité de retourner vivre en Belgique suite au diagnostic de mon épouse mais notre vie est ici et pas ailleurs. Et le peu de fois où je vais dans la famille, j'ai envie de rentrer dans « mes » montagnes après 24h !!! Ici, tout est plus simple, plus direct, plus naturel. Quand à la bouffe, montagnarde !! Pour la boisson: le vin et le pastis. Pas beaucoup de bière, on est dans le sud de la France déjà !!



LES RÊVASSERIES DU HOGON



FERNAND MARÉCHAL ALIAS « LE HOGON » EST NOTRE JEAN-LUC FONCK À NOUS. BIEN QU'IL SOIT À « LA TÊTE » DE L'ASBL SOLIDARITÉ DOGON, CELA NE L'EMPÊCHE PAS DE RÊVASSER À UN MONDE MEILLEUR ET DE SORTIR SA PLUS BELLE PLUME POUR L'EXPRIMER. UN VRAI PHÉNOMÈNE ! RÉCIT DE SA PARTICIPATION À UN OFF … IL ÉTAIT UNE FOIS :

Mon capitaine, mon capitaine…

A quoi peut-on rêver quand la nuit s'est emparée de notre esprit au fil de pas éperdus dans un raid incertain ? Il y a sûrement autant de réponses que de lucioles dans les ombres de janvier rassemblées autour du village de Soiron.

Ni de gloire, ni de lauriers. Le chrono est enfoui à jamais sous les feuillages d'automne. Mais le phare de l'envie balaye encore les brumes de l'âge ; traquant l'émotion dans un cœur fatigué. C'est l'heure des rêveries folles. Mon capitaine, mon capitaine ! Je sens l'aventure nous rejoindre.

Là-bas, au bout du chemin, n'est ce pas la silhouette gracieuse d'une fée en bas nylons ? N'est ce pas une Natacha sur hauts talons, sauvée d'un crash imaginaire ? N'est ce pas le fantôme de Marylin devenue, dans son nouveau monde, une prêtresse du jogging ? N'est ce pas cette blonde aux seins menus entrevue dans un bar salon ? N'est ce pas cette brune aux yeux de lune posés sur espoirs d'adolescents ?

N'est ce pas…n'est ce pas…Que non ! C'est plus poilu, ça sent moins bon. Certes, l'épaule est ronde et la cuisse alerte. Et le jarret tendu. Et la dégaine impressionnante. Le dos cambré. Le poignet élégant.



Soudain, un éclair dans la nuit. Un moteur. Un grand bruit. Puis un crissement. Des pneus qui mordent le bitume. Dans la lumière jaillit la chose. Pas Natacha. Pas Marylin. Pas la blonde. Pas la brune. Un grand corps nu sous un peu de tissu. Pour le dessous. Car, au dessus, la barbe est touffue pour se venger du reste.

Un coup d'accélérateur, le conducteur a eu peur. La fin du monde, un peu trop tôt ? Non, juste un Yeti, bien loin des cimes. Juste près de nous. Une apparition. Tout nu mais pas démuni. Tout nu mais pas tout bronzé. Pas besoin pour l'or d'une victoire. Et les hourras des Célestinettes réunies.

Diable, mon capitaine, mon capitaine, ne partirions nous pas, cette nuit, à la conquête de l'abominable femme des neiges…



APRÈS 4 ANNÉES, LE TRAIL DES PIERRES DU DIABLE A FAIT SON GRAND RETOUR EN CETTE FIN D'ANNÉE 2012. UNE LONGUE HIBERNATION VOULUE PAR LES ORGANISATEURS. CETTE ANNÉE FUT UN GRAND CRU. DU MONDE MAIS PAS TROP, UN PARCOURS MAGNIFIQUE ENTRE CHEMIN, BOIS ET PETITES TRAVERSÉES DE VILLAGE, UN RAVITO « SUPRISE » À 3 KMS DE L'ARRIVÉE MAIS SURTOUT UNE GROSSE AMBIANCE SUR LE SITE D'ARRIVÉE. MAIS QUEL EST DONC LE SECRET D'UNE TELLE RÉUSSITE … QUI EN APPELERA D'AUTRES … ON L'ESPÈRE !

Bernard Schmetz alias « Glacé » nous explique le comment du pourquoi *: L'équipe de base se compose de Philippe Dubois, André Collot, Pierre Grandjean et moi-même. Les autres organisateurs des 3 premières éditions s'y ajoutent comme aidants actifs (René Donneau et Pascal Piret).*

Pourquoi avons-nous « suspendu » l'organisation de notre épreuve ? *C'est très simple, il n'est pas possible d'organiser la course sans avoir congé le lendemain. Donc obligation de faire ça un vendredi ou samedi. Comme on est calé entre Noël et Nouvel-an on ne peut pas non plus faire trop prêt d'un des réveillons. Et puis, le diable aime se reposer et qu'on le désire!*



D'où vient le nom de notre épreuve ? *L'idée de départ était de relier des pierres de légende ayant comme thème le diable. Les 6 organisateurs de base habitent tout le long du parcours qui relie le lit du Diable à Wéris au rocher du diable à La Baraque. Le parcours en ligne a un côté fun avec le bus et le choix de l'arrivée....c'est plus long à expliquer. Bon, il y a le rocher qui n'est pas loin et puis une rotonde se situe au-dessus de la piste de ski. Cette rotonde nous permettait d'envisager un barbecue d'après course. Et la perspective de terminer par la remontée de la piste a tout de suite été adoptée. On a lancer le bébé et le succès est venu à notre grande surprise. On craignait de ne pas trouver 50 poireaux pour se farcir entre 2 réveillons un truc nocturne (ce n'était pas encore la grande mode) dans les Ardennes ! Après 15 jours on avait abandonné la rotonde pour se replier sur la salle que tout le monde connaît et déjà presque devoir limiter les inscriptions!*

Comment expliquer un tel engouement ? *La folie... En 2008 les inscriptions étaient toutes parties en 12h avec beaucoup de déçus. Alors ? Comment faire ? Problème insoluble en fait puisque tant qu'il y aura plus de demande que d'offre il y aura toujours des déçus. Notre point de vue est que ces déçus inévitables soient les seuls que nous fassions au profit des heureux qui font la course. Une fois inscrit, notre but est que chaque participant soit pleinement satisfait d'être venu chez le Diable. Comme nous voulons garder le plus possible de convivialité, la limitation à 250 inscriptions est inflexible. J'ai alors pensé privilégier les gens qui envoyaient leur photo (chose que l'on demande depuis 2007) afin qu'ils aient une priorité à l'inscription. Cela récompense celui qui pense au Diable depuis longtemps. Ca permet en quelque sorte un tri naturel vers des "vrais" motivés. Le succès d'une course se fait par l'organisation bien sûr, mais une fois celle-ci en place, ce sont les participants qui la transforment en pleine réussite. Et je pense que ce système d'inscription y contribue.*

Le dernier ravito « surprise » ? *C'est une idée qui fait partie du concept de départ tournant autour du Diable. Au début, on s'est demandé qui accepterait d'aller se les geler au milieu des bois pour aller donner un pecket à des tordus qui vont courir 30 bornes dans le noir ☺. Et puis on est tombé sur des mecs géniaux à qui on oserait plus enlever leur rôle.*



LE BILLET D'HUMEUR

... DE PDM



Il y a quelque temps, j'ai eu un échange de mail avec un ami qui me faisait état du manque de profondeur dans les réponses à un de ses postes pourtant pétri d'émotion. Il me disait que le monde évoluait, que notre mouvement évoluait aussi et qu'il regrettait l'époque ou nous étions moins nombreux....

Cela m'a incité une réflexion....

Faut-il évoluer?

Faut-il apporter des changements à un mouvement ou faut-il le figer quitte à ce qu'il disparaisse? La réponse n'a pas été simple à trouver (si elle a été trouvée).

Oui, nous devons garder les valeurs du début, de ce petit groupe d'irréductibles qu'une passion liait mais qui s'était mis tout de même au gout du jour en instaurant ce forum, outil pas si courant à l'époque.

Cette question se posa encore dans l'évolution des parcours, on est sorti des GR qu'on avait écumé, on a proposé des signes distinctifs, parfois mal perçus. On est fier, et parfois trop de notre appartenance. On a donc décidé d'évoluer, lentement, mais d'évoluer quand même en essayant de garder un regard critique, parfois trop aussi, sur le monde qui nous entoure. On nous taxe parfois de toujours vouloir avoir raison, de détenir la vérité... Non, on reste juste fidèle aux valeurs de base de la première heure...

Loin du tartan, loin du chrono, pas de cotisation, beaucoup d'amitié et essayer de rester ouvert, et donc, par la force des choses, le groupe s'est élargit, beaucoup de monde vient maintenant jeter un coup d'œil sur cet outil fédérateur que constitue notre forum sans nécessairement y faire part de son ressentis, de ses émotions, juste pour lire et si de temps en temps, on se veut maladroit ou donneur de leçon, qu'importe...

Ne vous contenter pas de lire. Si vous aimez venir dans cet espace de discussion, n'hésitez pas à vous y exprimer, librement et avec courtoisie, ce qui a d'ailleurs toujours été le cas ....



REMEMBER ME :

TRANSPY 2010

3ème et dernier volet de cette fabuleuse aventure. Le récit est reproduit tel quel. Merci à Marco pour ces moments « magiques ».

Point 01- Hendaye plage-km 0.0- samedi 17/08/2010 à 6h.



Réveil à 4h45, petit déjeuner avec le gâteau basque à la crème, les sacs sont prêts depuis hier, l'ambiance est bonne. A 6h, toute l'équipe est sur la plage, pas besoin de longs discours juste une franches accolade chaleureuse, tout le monde est heureux du moment que l'on va vivre et de tous les espoirs que l'on met dans cette aventure. Il y avait déjà de l'émotion sur le sable d'Hendaye. Allez les gars bonne route. C'est parti pour nous aussi les Célestins, Eric et Alone dans la mobilhome, JeanRo et moi dans le PikUp direction Le col d'Ibardin.

Rem : les points intermédiaires sont des points pour la patrouille souvent inaccessibles aux célestins.

Point 05 - Col d'Ibardin- Km13.6 à 8h40 - Pluie fine depuis le départ.

On arrive assez vite sur place, et déjà premiers doutes sur l'endroit exact du point de rencontre et oui les cartes c'est facile une fois sur place les choses prennent une autre dimension.

On sort la tonnelle, et on installe le ravito, on est prêts la patrouille peut arriver. Entre temps le 2em véhicule nous a rejoint, sympa on va pouvoir faire ce premier rendez-vous tous ensemble. Il avait été convenu que le mobilhome ne ferait que les ravito les plus facile d'accès en s'épargnant quelques montées de cols, celui-ci n'était pas prévu au programme, et on va vite se rendre compte qu'il va falloir souvent adapter ce que l'on avait prévu.

Point 06 - Col de lizuniaga -km20.4
Point 08 - Col de Lizarieta - km24.4 à 10h15.



Traversée de magnifiques forets de chênes, les paysages sont très verts et la pluie fine qui tombe depuis le matin semble leur donner un côté encore plus luisant. Superbes mais on espère quand même ne pas a avoir subir ce temps tout au long du voyage. Très belle route avec JeanRo l'avantage du Pikup on peut passer par des petites routes et comme on n'est pas trop pressé…NA 4453



Point 10 – Elizondo - km45.2 à 13h50 il ne pleut plus.



Nous avons passé la frontière, ce ne sera pas la dernière, on va souvent passer d'un côté à l'autre. Elizondo est une petite ville assez charmante. Toute l'équipe est la pour ce premier ravito complet de 20 minutes. La patrouille se pose, au menu minestrone préparé avant le départ par Danièle et tortillas, la surprise du chef, ce ne sera pas un voyage gastronomique mais on trouve sympa et rigolo d'apporter une petite touche locale au menu préparer, c'est deux fois rien mais de toute façon tout le monde est bien disposé à composer avec deux fois rien. Ce qui va bien arranger les affaires du grand malin qui c'est un peu improvisé chef de cuisine.



L'ambiance est bonne et détendue mais 20minutes tout pil plus tard il faut qu'ils repartent…c'est viril mais correct. Je laisse le PikUp et JeanRo pour monter dans le mobilhome avec Alone direction Col d'Orgambidé. Eric et l'indien prendrons seuls les points de rencontres suivants.

Point 12 - Aldudes - km58.8 à 16h20
Point 14 - Puerto de Ibaneta km74,0
On traverse des paysages saisissant de beauté, la descente du col d'Ispéguy est vraiment très belle.

Point 16 - Col d'Orgambidé – km86.8 –Pluie, vent et brouillard…et vive le camping.
Arrivé au col avec Alone, côté météo c'est vent, pluie fine et bientôt brouillard, on pressent avec Alone que la Transpy va vraiment commencer ici. La première journée est derrière nous, les conditions météo se durcissent un peu et il est prévu de continuer durant toute la nuit. Alone est sorti à la rencontre des patrouilleurs, je prépare le repas du prochain rendez-vous, au menu ce soir pâtes sauce Amélia (ah que serions nous sans nos douces ?) avec un poulet fumé acheté à Hendaye. Un épais brouillard à envahit le sommet du col, il ne passe que quelques rares voitures, un cycliste sorti de nulle part demande son chemin, de temps en temps je vois passer un troupeau de vaches ou de chevaux, et même un vautour posé sur un rocher à 6metres du véhicule. Petit moment de solitude, qui me permet de coucher les premières notes d'un début de traversée qui s'annonce épique.

Point 20 - Pont d'Orgaté – km101.2 –
Point 23 – Port de Larrau – km 112.0 –



Deux points ravito nocturne assurés par JeanRo et le Petit Suisse…la belle aventure continue. Comment ça pas facile à trouver ce pont, et la patrouille qui n'arrive pas. Allez les gars tranquille, on reste calme, et on prend du plaisir… Alone et moi dans le mobilhome, direction le refuge de Belagua, et c'est parti pour un périple de nuit de plus de 110kms.
L'occasion de traverser des régions inconnues de découvrir de nouveaux paysages. Traversée de Mauléon, pas de fête aujourd'hui, vous savez la fameuse fête de Mauléon chantée dans toutes les buvettes après un match de rugby…pas grave j'ai oublié les paroles, et il vaut mieux d'ailleurs je n'en garde pas le souvenir d'une ritournelle enfantine. Ces transferts de poste à poste seront aussi l'occasion d'échanges, de discussions mais aussi de repos et de récupération.
Durant ce voyage de nuit la fatigue est bien présente et par deux fois, nous sommes contraints de faire une petite sieste d'un quart d'heure avant de poursuivre notre route.
Durant ce voyage de nuit on tente aussi de laisser des messages sur le site et d'assurer au mieux un suivi de notre aventure mais il n'est pas simple de trouver du réseau ce qui expliquera le peu de nouvelles laissées sur le site… Dans la montée vers le col de la Pierre St Martin j'ai de plus en plus de difficulté à garder un œil ouvert et de tenir la conversation avec Alone et c'est presque dans le coma que lors de l'arrêt pipi je serai le seul à voir des lumières et entendre le son d'une sono…en pleine montagne.
… « Petit CR de la première journée…Désolé pour l'heure tardive des premières infos mais les connexions internet sont peu évidentes. En bref : belle journée pluvieuses dans de magnifiques paysages basques aux multiples variations de couleurs vertes. Les patrouilleurs avancent d'un bon rythme approximativement 100 km, le moral et le physique sont au beau fixe. Ils se préparaient à passer la nuit en course et nous … sur les routes. Voili voila. Nous espérons pouvoir vous donner des nouvelles fraiches dés notre prochain contact au refuge Belagua sur la frontière »… Alone et Marco

Point 25 – refuge Belagua – Km128.0 – Grand bleu et chaud –11h Arrives au refuge vers 1h40, on ne traîne pas a enfin rejoindre la couette le réveil est prévu pour 5h45. Alone doit partir en éclaireur, afin de trouver la meilleure trace dans cette pampa locale ou il semble aisé de se perdre et donc d'y laisser pas mal d'énergie. Je reste seul au milieu de ce paysage de montagne grandiose, bonne nouvelle, surtout pour les Célestins il va faire grand bleu et le lever du soleil sur la montagne est encore un nouveau spectacle haut en couleurs.
Pour la patrouille la journée s'annonce particulièrement chaude avec en prime une longue étape jusqu'à Espelunguere. Mais bon on savait avant de partir que



l'on ne partait pas pour aller aux champignons, heureusement d'ailleurs parce qu'aucun de nous ne s'y connaît en champignons. J'en profite pour faire sécher le linge mouillé par les pluies de la veille, préparer le prochain repas et ranger un peu le mobilhome…et oui Célestin c'est pas que du tourisme. Eric et JeanRo arriverons dans la matinée, prendrons le temps de nous faire leurs commentaires sur les deux ravito précédents ou ils ont croisé la patrouille toujours aussi déterminée. Vers 11h la patrouille arrive, les pieds on un peu souffert de la première pluie puis d'un sol dur et chaud, on croise les doigts pour la suite. Petite sieste, repas, préparations des bidons recharge des cartes ne pas oublier les casquettes, la crème solaire et déjà il faut repartir.

… « Les gaillards sont repartis après une grosse nuit blanche, ou plutôt noire de noire, enveloppée du gris omni présent d'un fameux brouillard. Navigation impec jusqu'au pic d'Orthy vers trois heures du matin. Là, ils perdent deux heures à chercher une passe en pleine nuit et prennent quelques risques pour suivre la crête. Malgré tout en avance sur le programme. Le jour se lève à Belagua et leur permet de se reposer une heure. Changer de chaussettes, de vêtements, s'enduire les pieds de crème, vider un spaghet, se coucher un peu, consulter les cartes, mais de toute façon, ils connaissent tout par cœur. Les mines sont redevenues plus relax après Orthy. Bernard, très calme, mène les opérations. TM, plus sombre est le roi de la carto. Quant à Marsu, il tire le groupe, lâche une vanne puis s'endort trois minutes Paysage à couper le souffle, partout des troupeaux de moutons, vaches et chevaux sauvages, sans clôture. Nous croisons chamois, biches, renards et peut-être même des vautours. Les nuages sont à nos pieds, presque à les toucher. Navigation de nuit en voiture très difficile dans la purée, éviter le bétail, virages à prendre en deux fois. Chaque Célestin a son rôle: changer les piles, remplacer des vêtements, remplir les bidons, distribuer les nouvelles cartes et surtout veiller à ne pas louper les rendez-vous ce qui est fort stressant. Depuis jeudi matin, personne n'a dormi plus de sept ou huit heures. Ce sera un gros point à gérer, de plus que les distances en voiture sont fort longues. Ambiance extra, équipe bien soudée. Nous regrettons de ne pouvoir communiquer plus, mais n'avons pas beaucoup de liaison, même pas par gsm entre nous. Donc, il n'y aura pas énormément de mails personnels à toutes nos petites chéries. Nous les embrassons collectivement, ainsi que tous les enfants. Les papas vont réellement bien. Pendant que j'écris, Eric et Marco rangent le bordel. Alone est parti une heure avec les trois patrouilleurs pour ouvrir une piste difficile qu'il avait repérée cette nuit. Adieu, on vous aime »….Mustang

Point 28 – Espelunguère – km166.4 -23h30

On quitte le refuge de Belagua sous le soleil et on prend le col dans le sens inverse, je suis avecJeanRo dans le PikUp ce qui nous permet de couper par la D 441 jusqu'a Accous. Petite route sinueuse, aux charmes enchanteurs. Le paysage redeviens très vert,



grande prairies de fougères, on croise quelques promeneurs, dont cette jeune basque, le béret du même nom vissé sur la tête qui accompagnée de son âne semblait partie elle aussi pour un long périple…ce sont toutes ces images, ces émotions partagées tout au long de cette aventures qui ferons peut être naître d'autres projets. On arrive les premiers sur le site et nous allons en éclaireurs sur le point de rencontre, la route est sinueuse et très étroite, très vite on se rend compte que le mobilhome





ne pourra pas monter au ravito, le pikUp non plus d'ailleurs, la route qui y monte est interdite aux non ayant droit. Comme on ne fait rien de mal on décide que l'on passera quand même et l'on redescend chercher les deux autres, on file juste au point de passage suivant non repris dans notre liste de point de ravito, on ne sait jamais…c'était une bonne idée, c'est finalement la que nous déciderons de nous poser pour une première nuit tous ensemble. Tous les célestins montent dans le PikUp, juste au point de rencontre, JeanRo apprendra d'un copain berger que la police locale est dans le

secteur et qu'il vaut mieux déplacer le véhicule.On débarque le matériel nécessaire pour le ravito et on redescend le véhicule au parking quelques centaines de mètre plus bas. Chacun patiente comme il peut, séance photo pour l'un, bain dans le ruisseau pour l'autre, sont aussi au programme lecture, discussions philosophiques, grignotage et siestes réparatrices. Un petit regret de ne pas avoir laissé partir JeanRo à la traite des chèvres a la bergerie deux cent mètres plus loin. Pas toujours simple d'endosser le rôle de taulier du groupe. Vers 22h on apprendra d'Alone parti à la rencontre de la patrouille qu'ils vont arriver vers 23h, qu'ils s'arrêteront pour un ravito rapide avant de rejoindre le point suivant pour un ravito complet. On décide d'aller rechercher le véhicule a cette heure la police locale a du quitter le secteur, on recharge le véhicule, décidément sur ce ravito on aura jamais rien fait de ce qui était prévu deux heures avant, la transpy n'est décidément pas une affaire de fonctionnaires. A 23h30 la patrouille sort du bois, une lampe pour quatre, savent être discrets nos gaillards.
… « La première journée, terminée un peu à l'arraché, brouillard, pluie, vent glacial qui ont épuisé les copains, ainsi qu'une allure très soutenue. La deuxième commence dans de meilleures conditions (en fait personne ne s'est arrêté pour la nuit) et la température s'annonce très clémente, elle deviendra d'ailleurs torride au cours des heures surtout en haute montagne. Les copains vont trailer full time jusqu'à 22 heures depuis hier matin 06 heures. Les mines un peu fatiguées, les barbes poussent, une douleur ou deux mais rien de grave. Le tracé de la course suit presque exactement la frontière franco espagnole, ce qui nous permet de passer continuellement d'un pays à l'autre mais nous oblige à monter les cols avec les véhicules dans les deux sens. Apres quelques petites étapes, les patrouilleurs nous quittent pour une quarantaine de km. Pic d'Ansabère jusqu'à Espélunguère, peu avant le col de Somport. Et là, ils ont crevé, mais dans la bonne humeur. Les vannes de Marsu en grande forme et parlant avec l'accent espagnol, la ténacité de Thierry et le calme de Bernard font bonne alliance. Bref, un soleil fracassant, trop peu d'eau, pas de torrent pour se rafraîchir mais un berger pour les sauver au bon moment, sieste tranquille d'une demi heure en observant des chiens bergers essayant de se choper une quinzaine de vautours à l'atterrissage…que du bonheur…et puis continuer tranquilles dans un paysage très minéral de désert rocailleux. Progression plus lente que prévue (par les Célestins), Alone monte durant deux heures à leur rencontre, les retrouve en pleine forme et tous terminent avec une frontale pour quatre dans un excellent timing. Rigolards, moins éprouvés que la veille, moral au beau fixe, pressés de se reposer mais pas tellement de se coucher. Soins corporels, sparadraps, crème partout ou il faut, vraiment partout, percer de petites cloches, ensuite déguster les divines pâtes de Marco et surprise totale : le désir de terminer par un pousse café de deux Jupiler chacun .On est céleste ou on ne l'est pas. Petit calcul du nombre d'heures de sommeil accordées aux Célestins. De jeudi à vendredi (voiture)=0 De vendredi à samedi (camping)=6 De samedi à dimanche (course)= de 0 à 1h30 De dimanche à lundi=3 Et ça va »… Mustang

Point 29 – Parking de Sansanet – Km171.2 – 00h40
Pas le temps de traîner, on remballe tout, on redescend pour la 4em fois cette petite route sinueuse, direction le parking de Sansanet repéré quelques heures plus tôt avec JeanRo, ah l'intuition du célestin.
Cet aussi notre premier repas tous ensemble sur la route, faut monter la tente, préparer les sacs pour le lendemain.

Point 30 – Col du Somport – Km174.4 – 6h30
Apres 4 heures de sommeil que l'on espère réparateur, on part Eric et moi pour un périple espagnol, direction Soques et puis le refuge Wallon pour un ravito pédestre. On croise la patrouille deux minutes au col du Somport, le temps de leur donner leur dose de coca quotidienne, faut savoir que le Marsu en particulier est un grand consommateur de coca. *… « Maintenant nous allons les attendre près du col du Pourtalet .l'un veut se laver, un autre répond que dix jours sans le faire, ce serait pas mal Marco ,chef de groupe prépare les sacs pour le ravito, Eric s'occupe de la vaisselle et du motor home, Alone des Gps, ordis, gsm et j'écris sur un clavier différent du mien et qui m'ennuie vachement. Tout va bien, les chéries ne doivent pas s'inquiéter, tout ici est la stricte vérité :je le jure sur la tête des enfants de Bart de Wever. Salut à tous les copains célestes et à ceux de la Ligne 69 » …Mustang*



Point 33 – Soques – Km193.2 – 11h45
Peu après le Col du Pourtalet à 2165, on glisse vers

Soques, le point de contrôle est au bord de la route, c'est un lieu fréquenté par beaucoup de promeneurs qui viennent ou qui vont au Pic du midi d'Ossau. Ravito complet, au menu sandwiches jambon fromage et tortillas, la patrouille est toujours bien dans le rythme. On en profite pour leur faire la lecture des messages reçus via notre site, c'est toujours un chouette moment, et on sent vraiment que tous ces encouragements leurs font du bien. Nous aussi on aime bien ces moments de retrouvailles, il y a d'abord l'approche du point, être certain d'être au bon endroit, préparer tout comme s'ils allaient déboulés dans les trente secondes qui vont suivre, et puis souvent attendre. Il faut alors s'organiser pour ne pas gamberger, faire sécher le linge, préparer les étapes suivantes, se reposer et surtout prendre du bon temps et profiter de tous les instants que nous passons sur ce fabuleux parcours. Les patrouilleurs semblent apprécier autant que nous de ces moments de franche complicité, nous sommes curieux de savoir comment c'est passé l'étape, d'un seul regard on arrive maintenant à savoir qui a plus besoin d'attention et qui a surtout besoin de souffler au calme.

« Premier ravito à Soques, un pont au milieu de nulle part, au pied du col du Pourtalet .Nos patrouilleurs dévalent à bonne allure du Pic du Midi d'Ossau, au milieu des vaches, tannés par le soleil, mais bien combatifs. Leurs impressions sont bonnes, conscients qu'ils sont de vivre une aventure extraordinaire. A chaque rencontre, ils se montrent émus et reconnaissants de notre présence à leurs côtés, ce qui ne fait que renforcer notre impression d'amitié, de vivre un grand moment. Jamais personne ne parle de chrono, à peine de kilométrage. A mon avis, ils tiennent le rythme mais voulant éviter le stress et la surchauffe, ils se défoncent intelligemment. Ils repartent couverts de crème solaire, d'un pas un peu lourd mais ils y vont. Et nous, nous lisons dans



leurs yeux, l'aventure et le Bonheur… » Mustang

… « Gros câlins à nos enfants et conjointes …(il nous arrive de nous surprendre à parfois penser à vous)… ».Marco

Point 37 – Refuge Wallon – Km215.2 –

Ensemble on décide d'un ravito pédestre au refuge wallon, on va chausser les crampons ce qui semble plaire a tout le monde. Avant nous aurons une longue route, je prends le PikUp avec le Petit Suisse direction Soulon ou on laissera le mobilhome pour rejoindre Pont d'Espagne tous ensemble dans le 4x4. Belle première partie du trajet sur la D934, jusque Louvie-Juzon, c'est une route a flanc de rocher, on croise de beaux endroits, puis on vire a droite direction Lourdes que l'on se croit obliger de traverser, il n'y aura pas de miracle, ce n'est pas une bonne idée. Arrivé a Soulom ça commence a sentir bon le tour de France, des cyclos partout, des mobilhomes sur tous les parking, des moustachus en singlet au bords de la route brandissant fièrement le drapeau de leur petite communauté, supportant une bande de drogués asthmatiques…je m'emballe et j'exagère le trait comme souvent, mais moi je croyais que ces images on ne les voyait qu'a la télévision, que c'était du décors, en vrai c'est pire je



hais le tour de France et je sais que demain il risque de vraiment nous mettre dans la merde. A pied on monte au refuge wallon, l'endroit est superbe, lumineux , grandiose, nous sommes tous montés comme des flèches et la patrouille a décider de jardiner un peu du côté du Col de la Fache cela nous laisse un peu de temps pour une bonne sieste au soleil. On monte un peu plus haut à la rencontre de nos patrouilleurs. J'ai toujours aimé ces moments ou ils débarquaient au ravito, usés, fourbus mais aussi heureux de nous retrouver, et je sais que ce n'était pas seulement une histoire de pâtes et de tortillas, la poignée de mains et l'accolade avec mon ami PDM au refuge restera à jamais un grand moment de cette transpy pour nous deux.

… « Les Célestins montent à pied la vallée du Marcadau, au chalet E.Wallon (certainement un ancêtre de Queyras Gump, le roi des allumés).Course effrénée depuis le Pont d'Espagne (Cauterets) pour ne pas arriver trop tard dans une vallée splendide, style western dans les Dakota ou le Saskatchewan. D'énormes sapins dispersés, la prairie, quelques vaches et un large ruisseau étale et froid. Nous rêvons tous. Les coureurs tardant, nous montons à leur rencontre

entre le pic Arailous(2704 m) et la Grande Fache (3005 m). Contents de nous voir, de savoir que l'équipe participe, un coup de coca à la sauvette, quelques crasses vite avalée et nous redescendons au chalet boire une soupe et filtrer à la pompe de l'eau pour les bidons. Cette journée et la nuit qui suivra furent très difficiles pour eux. Beaucoup de rocailles, peu de traces HRP parfois inexistantes ou mal décrites dans les topoguides. Sortir de 20 mètres de la trace GPS se révèle parfois une catastrophe qui peut se payer très



longtemps. Ils continuent toute la nuit dans ces conditions et y laisseront quelques forces »…Mustang

Point 41 – Barrage d'Ossoue – Km233.6 -3h30 –

Retour a Soulom pour les Célestins, on s'organise car demain le Tour de France bloque la route de Bagnère de Luchon à Pau, et il ne faut pas être le commandant DeNeve pour vite comprendre que pour nous demain cela va être vraiment un beau bordel. En attendant Alone et JeanRo prennent le PikUp et fonce au barrage d'Ossoue assurer le ravito de nuit de la patrouille, je reste avec Eric au mobilhome, je suis vraiment fatigué et il est grand temps pour la marmotte que je suis d'habitude d'un peu récupérer



des heures de sommeil perdues en cours de route. Petite toilette sommaire dans le bassin devant le mobilhome, une petite Jupiler pour m'assommer et dodo.

… « En deux équipes, nous roulerons toute la nuit du côté de Gavarnie, sur une piste en terre pour mettre au lit les petits poyons (3h30 du matin) et leur offrir un petit déjeuner frugal à 7h30. Là, les mines étaient défaites, froid, fatigue, pieds blessés, les barbes les rendant encore plus sauvages qu'au naturel, mais la volonté intacte. Conditions plus que sommaires, Marsu n'ayant plus de chaussettes, ni de KWay. Mais tout va bien, PDM vide sa Jupiler. 72 heures de course 233 kms accomplis. Super. Ce matin du jour 4, il faut partir à 06h pour le motorhome, à 08h pour la Jeep, faire un détour de 150 kms (Tour de France), tous des pédés! Et foncer vers Bielsa en Espagne. Se sont un peu reposés, mais avancent bien, les pigeons volent, les convoyeurs attendent. Merci à tous ceux qui nous écrivent. Pour notre part, les connexions sont toujours difficiles, même entre nous et nous n'avons pas le temps d'écrire aux familles »…Mustang

Point 45 – Refuge de Larri – km258.8 –
Point 46 – Parzan – Km 273.2 -

Le petit déjeuner au lac d'Ossoué c'est bien passé, galettes au miel et café pour tous le monde, pour la patrouille la traversée a pris une nouvelle dimension, on commence à relativiser quelques peu les « petites minutes perdues », soins des pieds pour les trois, on n'ose pas trop leur dire que nous sommes vraiment à la bourre, et que l'on risque d'être bloqués et contraints de regarder le Tour de France en direct, ils finirons quand même par partir dans des temps très raisonnables. Ils sont bien ces petits. Pour Eric et moi c'est un peu le contre la montre qui s'engage, on finira par passer dans les temps mais au prix de quelques risques et de quelques infractions autoroutières. Il faut dire que le 4x4 me change un peu de la Vespa et que je commence à prendre goût à une conduite un peu sportive. Le Petit Suisse aura la délicatesse de ne pas me le faire remarquer et de ne pas m'en vouloir de monopoliser un peu trop le volant. Apres un long périple de plusieurs centaine de km sur les routes de



France et de Navarre, on rejoint Alone et jeanRo à Parzan. Pas trop le temps de flâner on part dans la foulée vers le refuge de Larri, depuis le début je ne le sens pas celui là, j'avais eu du mal a le carter, et j'avais du mal à comprendre comment on y accédait en voiture, et dans la réalité on ne l'a jamais trouvé. Et ce n'est pas faute d'avoir essayer. On dépose Alone en montagne, il tentera de rejoindre la patrouille a pieds, et on redescend Eric et moi, direction Parzan, juste le temps d'arriver qu'il repart avec JeanRo a la rencontre des patrouilleurs pour un nouvel endroit de rendez vous. Je reste seul au mobilhome, j'en profite pour préparer du blé avec du poulet et des légumes, c'est qu'il faut qu'ils mangent équilibrer nos lascars. Repas dans la bonne humeur, PDM un peu en retrait semble préoccupé par ses pieds.

Sur cette Transpy je pense que nous, Célestins avons vraiment donné le meilleur de nous même pour toujours apporter confort et réconfort à la patrouille. Quelques ratés on pu survenir, quelques approximations on parfois animées les ravitos, des incompréhensions on pu arriver, mais jamais rien de graves et toujours compensées par notre enthousiasme et notre bonne humeur. C'était les deux lignes d'autosatisfaction… Mais il faut bien reconnaître que s'il y a bien un domaine ou l'on a étés nuls avec un grand N comme dans âNes c'est bien la pharmacie. Incapables de différencier l'utile de l'indispensable, sans parler des soins que l'on n'a jamais étés en mesurer même d'envisager pouvoir prodiguer…la bonne nouvelle c'est que l'on peu encore progresser. C'était les deux lignes d'auto flagellation. On range le matos, vaisselle dans la rivière et puis un bon bain dans la même eau, enfin la même rivière. J'en connais au moins deux que cela va faire sourire mais moi un bon bain à l'eau froide du torrent ou une douche au chalet cela me détend, me repose et me redonne de l'énergie. Et comme il n'y a pas de mal à se faire du bien…

Point 48 – Refuge de Biados- km 293.2 -

La patrouille a vraiment envie de passer un peu de temps avec nous, cela tombe bien nous aussi. Direction Salinas, un peu plus loin on laisse le mobilhome au départ d'une piste forestière qui doit nous mener au refuge de Biados. On a un peu de temps devant et vraiment l'envie de se casser le derrière pour faire un bon ravito, on monte une première fois en reconnaissance tous les quatre, on arrive au parking du refuge qui se trouve un peu plus haut mais inaccessible en voiture. C'en suit le plus grand malentendu de l'aventure, un truc qui ne doit pas arriver mais qui arrive parfois dans un groupe bourré de bonnes volontés mais qui manque peut être d'un peu de vécu ensemble …bref j'aime a dire et a penser que le vestiaire à ses règles et ses devoirs …même de silence. Pour moi l'incident est clos. Alone nous trouve le refuge et même plus, des lits dans une cabane indépendante du refuge. Dommage que par manque de lucidité et de clairvoyance nous ayons déménagé une partie du PikUp, sur un sentier bien pentu. Nous y avons perdus beaucoup d'énergie au détriment d'un accueil qui aurait pu être bien meilleur pour nos patrouilleurs. Nous mettrons tout cela sur le compte de la fatigue, heureusement la nuit fut courte mais bonne pour tout le monde une nouvelle belle journée peut commencer.

fêter l'évènement avec une petite sangria, tant pis,



Point 51 – Campi d'Aneto – Km 312.8 –

Les patrouilleurs sont partis vers 6h et la caravane de la transpy s'en va vers Benasque pour le rendez-vous du camping d'Aneto. On prend le temps de faire un peu de shopping en ville (lire soupe, tortillas, jambon, gâteau du coin …des trucs de ravito quoi.) dans la superette de Benasque qui semble être une petite station un peu bon chic bon genre, ce qui est un peu anachronique avec nos dégaines de mauvais garçons mal rasés. L'endroit de rendez-vous n'est pas terrible, carrefour assez fréquenté mais la rencontre avec la patrouille se passe bien, ravito bien balancé entre efficacité et bonne humeur…il y a même du soleil que demander de plus c'est quand même les vacances et j'ai toujours pas envie de me les mettre par terre avec du stress pas nécessaire.

… « Nos gars sont très forts mentalement, mais il y a des trailers professionnels plus doués. Alors, il n'y a qu'un moyen pour s'en sortir, c'est d'être très soudés et de jouer avec le manque de sommeil: courir plus lentement, mais plus longtemps. Une nuit dure 4 h-4h30, commence à 2 heures du mat. Des 4 heures, il faut déduire le souper, la réparation des pieds et le petit déjeuner. Faites le calcul. Et les pieds, je ne vous dis pas…si j'étais une femme, je réfléchirais. En espérant que cela ne devienne pas le point faible PDM part de temps en temps en zig zag quand il s'endort debout. TM est égal à lui même mais semble monter en puissance. Marsu tire en descente, caracole en tête, surtout quand il y a du public et se paie des coups de pompe en rigolant par après. Ils boivent tellement de coca, qu'il ne doit plus en rester sur terre pour verser dans mon Whisky et sont contents de toutes les préparations culinaires (macaroni, spaghetti, tortellini, céréales, paellas, tortillas, sopa de pescados con verduras, carne con verduras, pollo con chorizo…) que nous leurs offrons, mais ne mangent pas tellement »…Mustang

Point 56 – Pont de Salanques- Km337.2 –

Pont de salanques, en toute fin du lac à l'entrée du Val D'Aran, prés de la ville de Vielha, 337 km soit la moitié de nos vacances dans le sud. Avant dernière étapes espagnole, je ne m'en rends compte que maintenant un écrivant cette bafouille, je pensais pourtant bien connaitre le parcours et les points de rencontre mais cella ne m'avait jamais sauté aux yeux. On aurait pu

avec de l'eau jusqu'à mi mollet, croisant des lièvres

nous prendrons quand même le temps avec l'ami JeanRo d'une petite Jup. La patrouille aura quand même droit à la fameuse « Paella Garbit », merde me voila découvert. Eric est parti avec le PikUp conduire Alone du côté de Bonaigua, ou il doit reconnaitre le tronçon vers Alos dIsil. Il fait relativement beau, un peu de soleil et beaucoup de vent, parfait pour tout sécher et même faire une petite lessive de chaussettes, faut dire que depuis le départ, elles ont un peu souffert et l'odeur qui s'en dégage est devenue difficilement supportable. La patrouille arrive un peu à la ramasse, ils ont besoin d'un peu de sommeil, TM plonge dans la mobilhome, Marsu n'a besoin que d'un matelas et d'une couverture pour s'en aller rejoindre Morphée au bord du chemin et PDM prend le soin de se soigner les pieds avant d'imiter ses potes. Le temps est à la pluie, à l'orage aussi mais nous sommes les seuls a ne pas encore le savoir. On change un peu les plans, et on sort les cartes IGN. Eric ira rechercher Alone à Alos d'Isil avec le pikUp, JeanRo et moi devrons aller à Arties sur un point de rencontre pas prévu au programme avec le mobilhomme, tu parles d'un cadeau. Les gars sont partis en costume nuit et pluie, ils auraient mieux fait de mettre leur maillot et de partir palper …ou mieux encore ne pas partir du tout.

… « Apres avoir dévalé des pentes vertigineuses, sur le derrière, dans des pierriers et en s'agrippant aux arbres durant plusieurs centaines de mètres, les gars arrivent au ravito, le long d'un torrent. Très fatigués mais optimistes, les pieds en compote sauf ceux de Thierry. Marsu s'endort sur un matelas et image d'Epinal se retrouve noyé au milieu d'une mer ondulante de brebis, trois quatre bergers, une dizaine de chiens, 2000 bêtes dans un concert indescriptible de sonnailles et bêlements. Appareil photo en action. Mais en quelques minutes, l'idylle va se transformer en délire. Les amis s'éloignent, les deux véhicules reprennent le cap et subitement s'invite l'orage dans toute sa splendeur. La drache nationale au carré, et sans fin. Par GSM, ils nous rappellent une ou deux heures plus tard prés de Vielha, mais le mal est fait. Trempés, tremblants, affaiblis, ils doivent s'abriter. Sept, huit heures perdues, ou gagnées(?), comme ils disent, puisqu'ils peuvent à nouveau dormir plus longtemps et se restaurer. Le moral est là, à tel point que nous devons limiter le pousse café à deux bières. Pendant ce temps, Eric va rechercher Alone, toujours dans la nature sous l'orage et qui se sentira effrayé par les éclairs tombant d e tous les cotés, marchant paniqués, cloués au sol par la terreur. Sept heures plus tard, Alone ne sera toujours pas réchauffé… » Mustang

Point 57 – Refuge de Conangles – Km339.6- (enfin un peu plus loin juste à l'entrée du tunnel de Vielha, vous allez comprendre. Vingt minutes après leur départ du pont de Salenques ce sont des trombes d'eau qui vont leur tomber dessus, un orage comme j'en ai peu vu, et c'est ce soir là qu'Alone (contraint et forcé) me confie les clés du mobilhome. Je pense que sur la descente vers Vielha, il devait bien y avoir une moitié d'Espagne en train de maudire ce puta madre de touriste hyper prudent au volant de son mobilhome. On devait rouler quasi au pas. Arrivé a Arties, coup de fil de la patrouille, il pleut vraiment trop et l'orage est très fort, rassemblement général de l'autre côté du tunnel de Vielha, le temps de manœuvrer la tente sur roues et de retraverser le tunnel, on retrouve la patrouille, on se gare, ils se changent et vont dormir. Eric et Alone nous retrouverons dans la nuit. Réveil à 5h, il pleut encore et on entend toujours l'orage, tout le monde replonge dans la couette pour une heure de plus. A 6h c'est la bonne, départ une heure plus tard, on reprend le scénario de la dernière soirée. Eric et Alone repartent vers Bonaigua, l'indien et moi vers Arties.





Point 59 bis – Arties

Re tunnel, reVielha et re Arties, mais de jour sous une pluie fine mais sans orage et au volant du 4x4 au lieu du mobilhone…il y a des détails qui changent tout. Traversée d'Arties petit village au rues étroites, on n'ose même pas imaginer la scène si nous y étions aventurés de nuit sous l'orage avec le mobilhome,… encore une histoire de détails. Le carrefour du rendez vous se trouve de nouveau sur une partie de chemin interdit au non ayants droits, il pleut, on est un peu crevés, et puis merde on a rendez vous avec les champions du monde de la traversée des Pyrénées. En huit jours qu'ils vont le faire alors ce n'est pas une pancarte en espagnol qui va nous empêcher de monter

la tonnelle du ravito…et puis je suis avec l'indien et quand je suis avec l'indien la guardia civile n'a qu'a bien se tenir. Nous on est prêt à tout, et surtout a attendre et même longtemps, tellement longtemps que la patrouille ne viendra jamais. Nous aurons eu le loisir de nous reposer un peu, de refaire le monde, de faire des projets de randonnées futures, de manger deux trois tucs, de redormir un peu de rerefaire le monde de re…et ce téléphone de mierda qui a décider de ne pas fonctionner juste le jour on en aurait un peu besoin, maintenant que je commence enfin à le maîtriser. Toujours ces détails. Heureusement on est des sacrés débrouillards et on n'a surtout pas notre langue en poche, nous apprendrons de 3 marcheurs que la patrouille a été vue au refuge de la Restanca – km 350.4- et qu'ils se dirigent vers le refuge Colomers – km357.2- ils ne passeront donc pas par chez nous, on replie la tonnelle, direction Bonaigua. On est presque soulagés de ne pas les avoir vus tellement on les a attendus. *… « A 5h, à 6heures, la météo se montrant un peu plus clémente, le départ est donné vers 7h. A présent, il est 11h, voilà 3 heures que la pluie tombe en paquets et que les copains n'arrivent pas. Inquiétude car notre GSM est naze. Marco et moi philosophons, arrêtons tous les randonneurs « Z'auriez pas vu trois mecs en rouge… » « Ah oui, ceux qui traversent toute la montagne ? ». Les nouvelles vont vite. Nous sommes là, impuissants, « attendant Godot » comme dirait Beckett, devant le vide du « Désert des Tartares » de Buzzatti. Une jeune fille les a vus. Malgré la drache continue, ils sont restés sur la trace initiale de refuge de Restanca et foncent sur Colomers, nous évitant donc. Nous retournons vers le col de la Bonaigua ou Eric garde le motor home, tandis qu'Alone fonce à leur rencontre. Brouillard, pluie glaciale, nous souffrons pour eux, les conditions sont trop dures. Il n'y a qu'un étalon pour s'amuser avec une jument devant notre véhicule… » Mustang*





Point 64 – Port de Bonaigua – km366.8 –

On quitte Arties avec JeanRo pour aller rejoindre les surement s'arrêter ici, et que personne n'avait deux autres célestins au sommet du Por de Bonaigua.

La pluie s'est arrêtée mais plus on monte vers le sommet et plus le brouillard s'épaissi, foutue journée, heureusement les paysages restent magnifiques, et c'est de bonne humeur que l'on retrouve le mobilhome. Eric nous a fait le grand nettoyage, la vaisselle est faite, l'intérieur du mobilhome est nikel propre, va falloir leur demander de mettre les patins pour rentrer. Y a pas à dire le Petit suisse c'est une vrai petite femme d'intérieur…le prochain repas est préparé, les vêtements sèchent au vent, je suis reposé, le ciel c'est dégagé, les paysages sont superbes, j'en profite pour sortir un peu et m'éloigne de quelques centaines de mètres du camp de base, mais je n'aurai pas trop le temps d'apprécier le paysage. Le téléphone sonne, c'est TM qui m'annonce un blessé qu'il faut aller rechercher…juste le temps de repérer l'endroit sur la carte, de préparer un mini ravito (ce sera pain, jambon, fromage enfin comme d'habitude), d'emmener JeanRo et nous voila parti sur ce beau petit sentier carrossable aperçu tout a l'heure en arrivant d'Arties. Dans un premier temps on pense que c'est Alone, qui avait la cheville déjà foulée de la veille, mais en le voyant sortir d'un véhicule et marcher normalement on devine que c'est pas lui, et merde…comme le garçon n'est pas toujours très causant et nous un peu sous le choc, je ne comprend pas très bien tout de suite si la situation est grave, désespérée, récupérable, ou si… Toute la patrouille monte dans le PikUp pour s'arrêter une petite centaine de mètres plus loin. On se gare et on prépare JeanRo et moi les sandwiches pour le ravito, on laisse la patrouille au chaud dans le véhicule. A ce moment là on sait que PDM est blessé mais on ne sait encore rien de la gravité de la blessure ni les conséquences de celle-ci.

Pas simple de rester aux portes du vestiaire quand des choses fortes et importantes doivent s'y passer. Je ne me souviens plus de ce que l'on a pu se raconter avec JeanRo, j'imagine bien la quantité de banalités, de débilités que l'on a du s'inventer pour tuer ce temps qui n'avance pas. Tout se passe à deux mètres de nous et on est là comme deux cons impuissants, hors du temps hors du coup. Je n'ai qu'un mauvais souvenir de cette transpy, c'est cette demi-heure.

Mais cette demi-heure sera s'en doute la plus moche pour tout le monde, on aura aussi cela en commun.

On remonte tous ensemble vers le mobilhome, et je me mure seul dans un silence, un peu parce que je ne sais toujours rien, un peu pour le pire que je devine, un peu pour rester concentrer et rouler tout en douceur afin d'éviter les bosses nombreuses sur ce chemin de montagnes, un peu parce que la belle aventure va passés ensemble depuis un an à préparer cette

imaginé de la finir ainsi. TM nous rassemble tous à l'intérieur du mobilhome, personne n'a mis les patins évidement et a ce moment là tout le monde s'en fout…pour la patrouille c'est tous ensemble ou personne, (il l'a mieux dit mais je fais un peu plus résumé) et bien pour les célestins c'est pareil. Il n'y a plus maintenant ni de célestins ni de patrouilleurs mais une équipe unie dans ce moment difficile, pénible mais tellement unique qu'il en deviendrait presque beau…mais bon ca c'est de la littérature. On ne verra pas la mer, la belle affaire, on n'en verra d'autres. Et comme pour marquer l'instant le ciel nous gratifie d'une averse terrible, il est tombé une belle quantité d'eau sur le toit du mobilhome avant qu'il ne pleuve autant de larmes et de bières à l'intérieur de celui-ci. Petit message à TM, j'ai bien apprécié nos dix petites minutes en tête à tête, beau moment d'amitié qui restera graver pour longtemps. Merci.



… « Et puis coup de Gsm: un blessé! Nous croyons comprendre qu'il s'agit d'Alone, petite foulure, la veille. 15 km de piste pour en faire deux à vol d'oiseau. Ils sont là tous les trois, réfugiés sous une couverture de survie, avec toute la tristesse du monde dans les yeux. Bernard est out, malléole fracturée. Tristesse, fatalité, coup du sort. Nous n'osons rien demander mais ils ont décidé à peu près sans parler : ensemble ou pas du tout. C'est donc fini. L'orage gronde, la grêle s'abat sur le véhicule, les chevaux s'enfuient, un poulain renverse le fauteuil. Silence, mines défaites, quelques feintes à la con pour détendre l'atmosphère. Nous ne montons pas les tentes, vidons des Jup et dormons tous ensemble dans le motor home… » Mustang …

« C'est le chemin qui est important pas la destination… » Petite phrase lue a la sauvette dans le journal l'Equipe du vendredi 23, page rugby évidement. Nous sommes tous là, Patrouilleurs et Célestins réunis, fusionnés en une équipe solidaire attablés à la terrasse d'un bistrot à Lisle-sur-Tarne à une bonne centaine de kms des Pyrénées. Calmes, sereins et heureux des merveilleux moments traversée transpyrénéenne et tout à notre joie de ceux plus ardus, moins reposants mais tous aussi magiques vécus par l'équipe depuis notre départ d'Hendaye. Nous sommes sortis de la trace, cette petite ligne bleue dessinée sur nos cartes qui devait nous conduire à Banyuls. Nous ne verrons pas la mer, la faute à ce cailloux, ce soleil, cette pente trop raide, cette pluie, ce brouillard, ces pâtes pas assez salées, ces chiques fondues dans le sachet du ravito, ces éclairs ??? La faute à rien du tout, c'est comme cela, c'est con mais c'est comme cela. Et puisque tout le monde ne pouvait arriver à Banyuls comme prévu, l'équipe, ma bande, ma tribu dans sa céleste unité à pris la décision de prendre un autre chemin… pour le moment il n'y a pas encore de destination.

Pour tous ces beaux moments et bien plus encore merci à vous, mon équipe, mes amis…à bientôt.



Marco
Olne, le 02 septembre 2010.



LA MINUTE PHILIOT'SOPHE

Éloge de l'éphémère

Je gaspille ma vie à courir après le temps, à regretter le temps qui fuit, le temps toujours trop court, le temps perdu ; je m'efforce de fermer mes mains pour le retenir, mais le temps s'écoule comme du sable entre mes doigts.
Je ne cesse de devenir, je ne sais si c'est devenir adulte ou devenir enfant – car je n'en ai jamais fini d'apprendre la leçon la plus difficile de la vie, dire au revoir.
Je rêve de pouvoir un jour desserrer les mains et lâcher prise. Je rêve d'un jour vouloir l'éphémère.

La vie au jour le jour, si longue. Elle s'étire heure après heure, passées à regarder au fond de nos vides, s'égrène au long chapelet de nos solitudes. Elle s'étale sur la toile décousue du quotidien où règne le non-sens. Mais dans l'après-coup, elle trouve sa cohérence, dans l'a posteriori de l'histoire racontée qui lie et retranche l'insignifiant. Elle s'exalte dans la soustraction de la mémoire, ne gardant que les flashes les plus lumineux, comme un album d'instantanés volés. Dans le moindre.

Palper du réel. La réalité de nos avoirs et de nos pouvoirs. La réalité de nos espaces et de notre temps, la réalité de nos vies et ses trajectoires de l'habitude. Le tangible, dans les sillons bien tracés, le durable, jusque dans nos économies et nos écologies. Mais le virtuel… L'art de l'immatériel, la brillance de ce qui ne dure pas, le fragile, le ténu, le toujours-déjà perdu. Où se rejoignent l'infini du temps et le point infra-mince de l'instant.

Dans l'ère du temps et les airs que l'on entend, le tout à la communication. L'immédiateté de la transmission, qui nous berce de l'illusion que l'on pourrait se comprendre parfaitement. À l'heure de la télécommunication, le leurre de la transparence. Et l'oubli de la différence, née de l'équivoque, de l'ombre plus que de la clarté, de ces textes que l'on ne déchiffre jamais qu'imparfaitement.

Fantasme de totalité. On aspire à pouvoir tout dire et se dire. Quand la beauté est dans le fragment, le vide qui leste les mots, et l'exigeante ascèse du silence. Le message enfermé dans une bouteille jetée à la mer, sans doute pour rien, un geste superbe d'inanité. La lettre perdue, le dernier mot qui jamais n'atteindra son destinataire, se brise sur porte close, adresse inexistante.

Le plus beau est dans ce qui reste à écrire quand tout le reste a été écrit. Et ces lignes jetées aux quatre coins qui se perdent dans le vent.

Chercher à convaincre, entraîner les autres et laisser son empreinte. Vanité, quand l'existence ressemble au choc de particules dans le hasard des trajectoires. Comme un frêle rayon de lune entre les branches, juste un éclat.

Seule la beauté n'a pas de prix, rachète de tout. Et le beau est éphémère.

Je voudrais tout serrer dans mes poings, tout garder, tout y posséder, tout savoir et tout vivre jusqu'au bout. Quand il suffirait d'ouvrir la main, de laisser aller sans regret, s'en aller sans se retourner. Si la vie se résume à un souffle, une scansion, le temps éphémère d'une passion.

Philiot

Et un petit bonus pour bien débuter l'année …

Une balade prochaine m'inspire de vous faire lire ce poème…

Indomptable

L'espace est un bandit d'honneur

C'est à lui que tu penses

Quand tu suis le galop de ton cœur

Le destin t'a laissé la bride sur le cou

Et la poussière au goût de silice et de feu

Mange ta bouche sans mémoire

Le sauve-qui-peut s'évade d'une géhenne intime qui voudrait déchirer son ciel rouge à la proue des nuages

Là-bas l'impossible dit merveille ou désastre comme défi d'une noire solitude contre le sabot fendu de l'aube

L'espace est un bandit d'honneur

André Velter, *L'Arbre-Seul*

OSO : 3 LETTRES DE NOBLESSE ?

OLNE-SPA-OLNE MIEUX CONNU SOUS LE NOM D' « OSO », CE RAID QUI A VU LE JOUR EN 1996 ET QUI FUT LE PIONIER DANS LES COURSES LONGUES DISTANCES EN BELGIQUE NE CESSE D'ATTIRER DE PLUS EN PLUS DE MONDE. A UN POINT TEL QUE LES ORGANISATEURS DOIVENT RETROUSSER ENCORE PLUS LEURS MANCHES AFIN DE SATISFAIRE CES FOUS DE KILOMÈTRES !



Félix Mordant alias le Gourou, fondateur nous explique :
« Olne-Spa-Olne est né une dimanche fin août 1996 au coin du bar de notre défunt chalet. C'est lors d'une discussion avec Pierre Baar que j'allais relever le défi d'organiser le premier OSO. Ce serait le dimanche 24 novembre. Après un repérage et un tracé sur carte, je me mis en route le mercredi 6 novembre à 8h, heure prévue pour le départ. Un odomètre à la main et un sac à dos comprenant les ravitos envisagés : raisins secs, 1 bananes, du pain d'épices, 150 gr de riz au lait, 4 bout de AA et 3 bout de 1,5l d'eau (à l'époque j'ignorais qu'une bouteille vide, ça peut se remplir !) allaient être mes seuls compagnons de route.
Aux environs de 18h30, j'arrivais au pied de la terrasse du chalet. L'odomètre indiquait 63.3 km, distance reprise sur le premier T-shirt remis aux participants. Ce parcours restera pratiquement le même pendant 9 ans. A l'occasion du 10ème anniversaire, la boucle fut inversée et puis il y a 3 ans un nouveau parcours fut proposé sur une distance de 65 km. Recelant « trop d'asphalte », il fut à nouveau modifié pour l'édition 2011 atteignant ainsi +/- 69km et 2100m +.

Un brin de nostalgie est nécessaire pour expliquer le succès de ce raid.
Lors de la première édition en 1996, ils étaient 101 à prendre le départ … extrait d'un article de presse *: « Ils étaient exactement 101 au départ d'une des plus folles courses à pied de l'année. 101 fous ? Pas sûr à voir leur regard illuminé une fois l'effort terminé … Tous vainqueurs, selon la formule classique. Une course de tripes qui change du sport calculé ! Ces gens-là nous viennent de tous les horizons sociaux. Mais quand les jambes se font lourdes, c'est la même solidarité qui les unit ... L'excès n'a jamais vraiment été à la mode. Mais c'est pourtant lui qui fait flamber et aide à dépasser le quotidien grisâtre. Hier à Olne, pas un n'aurait voulu changer son maillot trempé et gluant de transpiration contre un costume de gala. Peu de monde saura que tout cela s'est passé un jour de novembre entre nuages caressés d'un pâle soleil d'automne et paysage en vert et blanc. Alors, nous avons voulu dire notre émerveillement. Simplement. A votre avis ? qui a signé cette article … Et oui !!! c'était le Hogon alias Fernand Maréchal. Il avait d'ailleurs pris le départ de cette première édition en étant finisher tout comme : Didier Cougneau « Le Coureur Fou », Jean-Ro « Mustang l'Indien », Louis Albert « P'tilou », Pierre Eyen « Le Dahut », Jean-Luc Wuidard « Slow Moving Runner », Lucien Schoefs « Lulu », René Gerardy « Renato », Fabiano Faorlin, Pol Defays, … soit 84 finishers !*

Un autre article titrait *: « Alors que les organisateurs s'attendaient à une course en petit comité (ils avaient parlé d'une trentaine de coucurents), Olne-Spa-Olne accueillera dimanche 110 paires de jambes. En concuant … pour des raisons d'organisation, plus aucune inscription ne sera acceptée ».*

Pour sa 2ème édition, 140 participants et 118 finishers.

Mais c'est assurément lors de la 3ème édition que l'improbable s'est produit … Dans les 121 partants, un français pris le départ … particularité, il est aveugle !!! Extrait d'un article de l'époque : « Un aveugle qui saute en parachute, qui fait du benji … on admire sans trop être étonné. Par contre, lorsqu'on apprend qu'un aveugle a parcouru dimanche les 65 km escarpés et verglacés (t° moyenne -9°), nous sommes soufflés.

Il s'agit de Marc Vassilou, un Français. Il a couru avec sa canne blanche et était entouré de quatre personnes qui veillaient sur lui. Pour se guider, la voix ou épaule contre épaule. Fabuleux, on le répète. Et quand il est arrivé, il a demandé où se trouvaient les bières et a dit qu'il reviendrait l'an prochain car il avait trouvé la course merveilleuse. »

Les années passèrent et en 2003, un coureur allait écrire une page dans l'histoire d'OSO. Il s'agit d'Olivier Pierron qui remportera également l'année suivante. Il restra quelques temps le seul à triompher 2 fois d'affiler avant que Renaud Van Wetter « Pataat » ne réalise également le doublé en 2007 et 2008. Ils sont les seuls à ce jour.

A noter également les grands début à OSO en 2002 d'un certains Bernard Godon « Pdm ». On retrouve également dans le palmarès 2003, des finishers comme : Marc Civino « Corto », René Depas « Calaghan », Amar Cherchari, Yves Jaunard « Fieu », Eric Naisse « Madness », Michel Henrion « Glad », Thierry Penay « La Comète », Pascal Baltus « Poulet », Alain Steeman « Marsu » , Michel Dawirs « Mercator », Philippe Jetteur « Jet », …

Pdm aura même les honneurs de l'interview : « Je suis tombé amoureux des longues distances. J'étais à ma 2ème participation en 2003 et j'améliore de 25 minutes par rapport à l'année passée tout en réalisant une très belle 2ème partie d'épreuve ».

Tout comme P'tilou : « Je suis dans mon monde, avec mes amis. La météo était idéale et j'avais de bonnes sensations du début à la fin, que demander de plus ? ».

En 2005, l'épreuve connu un invité particulier. Le neige. Tombée en abondance, elle avait fait son apparition le vendredi précédent. La course allait-elle être annulée ? la question se posait au sein des participants mais pas chez les organisateurs. Ce fut une des plus belle édition et je peux en témoigner car votre serviteur était de la partie ☺.

Le nombre de participants ne cessera de croître pour passer de 254 en 2007 à 292 en 2008 puis 364 en 2009 puis 402 en 2010 puis 452 en 2011 et enfin 548 dont 456 finishers en 2012 qui marquait le nouveau parcours de 69 km et 2100m D+ même si 3km furent « rabotés » à cause d'une chasse dans un bois périphérique.

OSO s'est déroulé 17 fois. Seul Pol Delaitte y a participé. Et il sera 16x finisher. Il y a également Pol Defays qui lui a participé à 16 éditions et chaque fois finisher.

OSO ne cesse donc de grandir et de prendre beaucoup d'envergure. Le nouveau hall sur le site du défunt chalet permet d'accueillir sans problème cette masse de coureurs en manque de kilomètres. Toutefois, l'ambiance des premières années ne s'en fait que très peu ressentir. Certes, plus de monde égal moins de convivialité mais la cafet' a quand même fermé ses portes aux environs de 00h30. Et on ne vous dira pas qui faisait partie de groupe ☺.

Photos de cette fameuse année 2005





OSO : VU PAR FRÈRE TUCK

LE TOR ~~DES GEANTS~~ DU HOUBLON EN CELESTIE !

C'est devenu un rituel en cette période de l'année. En octobre - novembre, des membres du Jogging Club de Bully renforcés cette année par des représentants de la Karmeliet Team, d'un coureur de Job'ablain et d'un moine quittaient le Nord de la France en direction de la province liégeoise pour une visite de courtoisie auprès des Célestes : Après L'Ultra Tour de Liège en octobre 2011, le choix se porta sur Olne-Spa-Olne.

L'ambition de ces coureurs n'était pas de placer certains membres sur le podium mais de passer un bon moment et de profiter de l'hospitalité des coureurs célestes.

Enfin … en parlant d'objectif … il y avait bien celui d'amener le moine jusqu'à l'arrivée et de protéger son « précieux » contre d'éventuels soiffards, voir … contre lui-même. Figurez-vous que Frère Tuck (le moine) s'était mis en tête de faire le Tor du Houblon en 2012. Il fallait oser : courir avec une bière locale (son précieux) pendant toute la course et se la faire remettre non entamée par l'organisateur, soit ! Transporter ce breuvage houblonné par un moine trappiste, cela devenait plus intéressant !

Après le trail des bosses et la bouillonnante, l'étape Olne-Spa-Olne devait clôturer le challenge du Tor du Houblon au niveau de la Belgique.

Toute l'équipe de Bully et ses renforts se donna rendez-vous samedi après-midi directement au « nouveau » chalet … c'est-à-dire au Hall Omnisport à Froidbermont … enfin devant le bar. Nous profitons pour récupérer les dossards, pour regarder un match à la télévision (France-Samoa de la Jupiler League), pour discuter avec quelques Célestes et adopter une stratégie de course (« Philippe, je compte sur toi. Au dernier ravito, tu me donneras un remontant ? Une Leffe ? D'accord … ») et surtout pour trouver la bière locale, la Val-Dieu qui accompagnera Frère Tuck dans son chemin de croix.

La veille d'une course est toujours importante et nous respectons scrupuleusement les conseils reçus par les différents entraineurs : bien s'hydrater (boissons houblonnées), bien s'alimenter (carbonnade flamande accompagnée de ces frites), soigner votre sommeil (extinction des feux vers 2h ?).

« Mais qu'est-ce que je fais là ? » se posa comme question Ch'ti lolo le matin réveillé par la sonnerie du portable. Un réveil bien difficile mais pas de temps à perdre, le départ est proche…

Sur la ligne de départ, Frère Tuck était confiant, toute l'équipe entourait et encourageait le moine et sa Val-Dieu… mais après le coup d'envoi et quelques mètres, plus personne ! Oubliez les promesses… Tant pis, la première partie de course se fera avec Ch'ti Lolo rapidement accompagné par Fred le Corsaire, bien décidé à être finisher pour sa troisième participation.

Le début de course se passa bien (normal nous descendons) mais bien vite les difficultés se présentaient avec la montée d'un chemin bordé de nombreuses pâtures. Puis une descente à Nessonvaux où le moine rassura les quelques autochtones en précisant que l'office religieux était annulé… Quelques Célestes sympathiques encourageaient les trois compagnons.

Avant d'aborder le bois de Fraipont, un cheval qui voyant tous ces bipèdes et souhaitant participer à sa manière à la course, s'échappa de l'enclos et nous accompagna quelques centaine de mètres.

La traversée du bois fut difficile avec ce terrain lourd et gras.

Subitement, Frère Tuck accéléra le rythme et pris quelques mètres d'avance… Quelle mouche l'a piqué ?



Tout simplement la vue du sanctuaire de Notre-Dame de Banneux et la possibilité de remercier la vierge Marie pour son pèlerinage avec sa Val-Dieu…

L'apparition du premier ravito fut une bénédiction et Fred le corsaire préféra profiter longuement de ses amis et du remontant mis à sa disposition… Bien vite, Ch'ti Lolo pris de l'avance et le moine se retrouva bien seul. Le parcours alterna chemins et routes, prairies et bois.

La traversée du bois de Rohaimont est assez longue, mais quelques sentiers permettent de se faire plaisir. « Il me semble que nous allons continuer dans une prairie et traverser trois fois la même route » pensa Frère Tuck et bing la révélation ! Comme quoi, l'esprit Tuck mon compagnon de soirée et Fred le Corsaire, coureur céleste avec qui j'avais partagé pas mal de km sur le trail des poilus en mars dernier. Notre petit groupe conserve quelques clichés du parcours de l'année dernière.

Quelques encouragements aux bénévoles (je vous attends à la messe d'Olne ce soir. Je compte sur vous ?), le moine file direction Marteau. Spa est assez proche mais une belle grimpette en lacets m'attend… Parait-il qu'un individu se cache pour photographier les traileurs ? Bingo ! Sylvain dit le capitaine est allongé dans les feuilles mortes (sacré camouflage !) et canarde avec son appareil les participants.

Le second ravito est proche et une boisson houblonnée ne sera pas de refus… Pour éviter tout malentendu et rassurer les supporteurs de l'ecclésiastique, il s'agira d'une Jupiler. La Val Dieu sera préservé.

Et c'est repartit avec une grosse montée… Bigre ! La Belgique, un plat pays ? Quelle erreur… En tout cas le moine prendra du plaisir dans cette traversée du bois avec ses nombreux sentiers sous les bouleaux ou les hêtres. C'est assez déstabilisant car impossible de savoir où les chemins en lacet nous mènent. Le seul repère sera le passage près du golf de Spa.

Déjà une quarantaine de kilomètres et le moine sort du bois. Direction ? En face avec une grosse montée sitôt la traversée de la Hoëgne. Le paysage est magnifique et permet d'oublier la fatigue.

Le moine rejoins deux coureurs dont un assez éprouvé. Son compagnon m'indique qu'ils viennent de la banlieue Lillois, de La Madeleine plus précisément. Quelle coïncidence, la même localité que Frère Tuck !!

« - Il n'est pas bien ton collègue ? » « - Penses-tu ! C'est un rugbyman, dur au mal, il va aller jusqu'au bout ! En plus, c'est son premier trail ! » Bravo ! Ah voici le troisième ravitaillement …

Surprise ! P'tit Lou, Chapi et toute la bande sont là en train de festoyer devant le ravitaillement. Cela donne envie de rester là… mais le Tor du Houblon ne peut se permettre un arrêt si près du but. Un petit remontant et c'est repartit direction Pepinster via un passage forestier et de nombreux single-track.

L'ecclésiastique profite pour prêcher la bonne parole dans les rues de Pepinster. C'est assez comique de voir la tête des automobilistes devant ce personnage… l'étonnement d'abord, le fou rire ensuite…

Juste avant de traverser la Hoëgne, des adolescents proposent un Peket. « non merci, une prochaine fois…on m'attend pour un office religieux ».

La traversée de la forêt de Tancrémont est difficile en raison de l'accumulation de la fatigue et le moral est bien bas. L'objectif est de sortie de la forêt avant la nuit.

Le dernier ravitaillement est proche mais d'abord les coureurs doivent effectuer une très longue montée jusqu'au village. Et …. Formidable ! Les représentants Célestes sont là et animent l'endroit.

Ne reste plus qu'à terminer … et d'éviter de se retrouver dans le jardin d'une maison en raison d'un manque de lucidité… Les habitants ont du rêver de voir un moine passer près du salon…

Enfin l'arrivée après plus 10 heures de courses… (Bah



quoi, je profite des paysages ?!) et encore une étape de plus dans le challenge du Tor du Houblon avec la traditionnelle remise de la Val Dieu par Félix Mordant !

Une bien belle course à mettre dans le prochain challenge : par exemple dans « La Ronda Del Monje » en 2013 ?

UNE CÉLESTE DÉCOUVERTE

LORS DE CHAQUE NUMÉRO, NOUS NOUS INTÉRESSERONS DE PRÈS À UN(E) COUREUR(SE) CÉLESTE.

20 QUESTIONS POUR TOUT SAVOIR.

PLACE À : CHRIS



PARTICULARITÉ : ELLE A PARTICIPÉ À SA PREMIÈRE LONGUE DISTANCE LORS DE LA MOULINETTE. UN SACRÉ BAPTÊME DU FEU ! ET EN PLUS, ELLE A TERMINÉ AVEC LE SOURIRE ☺

1. **TON IDENTITÉ ?**
   Dujacquier Christelle, célibataire, une fille, Eléa, avocat.

2. **COMMENT ES-TU ARRIVÉE À LA COURSE À PIED ?**
   Toute jeune, j'ai fait de la GRS, un peu de foot, et du mini-foot avec les gars de mon village. Il leur manquait un joueur ! Puis, pratiquement plus rien, jusqu'en mai 2010, où je me suis inscrite au club de jogging d'Ham-sur-Heure, besoin de « rebondir »… C'est sur le « Tour des Chalets », comme accompagnante des ultra-trailers du club, que l'envie de faire du long m'a prise… On dira que la magie Céleste a opéré…

3. **TON MEILLEUR MOMENT « CÉLESTE » ?**
   La Moulinette, mieux que dans mes rêves… Voilà un ptit extrait du compte-rendu à Michel qui me coache : « …Je pense qu'il me faudra quelques jours pour redescendre de "Célestie"… Humainement c'était quelque chose… La nature m'a aidée, et tout ce que ma tête avait capté pendant ces 23 semaines d'entrainement aussi… Comme tu as dit Michel… ils (les Célestes) partagent un autre rapport à la course, c'est un mode de vie qui leur permet d'accéder à des moments de paix totale, voire au Bonheur tout simplement et c'est ça qui vaut vraiment le coup de tous les efforts qu'ils ont donnés avant pour y arriver… Avoir la chance d'y goûter au moins une fois c'est génial… mais une fois que c'est fait… la seule envie… c'est que ça recommence… ».

4. **QUE FAIS-TU LORSQUE TU NE COURS PAS ?**
   Je nage 1 à 2 fois semaine.

5. **TON ÉQUIPEMENT PRÉFÉRÉ ?**
   Trails ou runnings mizuno – Pour le court porte bidon, pour le long poche à eau – Barres de fruits secs Bio, Tuc et pour du « très long », j'ajoute bananes, chips de maïs salées, et un mélange de riz, d'olives, et de jus de citron – Je ne bois que de l'eau, 5 gr de sucre/litre et un peu de sel. Une petite bouteille de coca pour la fin.

6. LA CÉLESTE ATTITUDE, C'EST QUOI ?

Un groupe d'amis, ouverts et tolérants entre eux, qui partagent un goût et un rapport particuliers à la course. Elle est pour eux une façon d'être tout simplement heureux, parce qu'elle leur permet, en allant au bout d'eux-mêmes, non seulement d'être bien ensemble, mais aussi d'entrer en « communion » avec la nature, ce qui doit relever au final de leur nature profonde.

7. DES PROJETS ?

Le 100 et son chouia, et à l'heure où j'écris, j'hésite toujours entre la CCC, ou l'UTMB… Ce sera l'une des deux pour autant que le sort m'y autorise…

8. TA SEMAINE, ELLE RESSEMBLE À QUOI ?

Mardi et vendredi : intervalles au stade – Mercredi et dimanche : sortie bois-allure libre – 1 samedi sur 3 : une course de 10 km pour prendre de la vitesse. Jeudi : footing 10 km ou piscine. Je suis indépendante et j'ai ma puce une semaine sur deux. Quand elle est là, c'est ma priorité. Je garde le cap niveau entrainement, et j'évite les sorties. Quand elle n'est pas là, je travaille à fond les manettes… Lever 5h30 au plus tard, et coucher, très rarement avant minuit… Ces semaines-là, je case aussi les amis, et les sorties…

9. TA COURSE DE RÊVE ?

Je n'ai pas vraiment beaucoup d'expériences et/ou de connaissances… Tracer une belle course en demande, c'est clair…

10. TU PENSES À QUOI QUAND TU ES EN PLEINE SOUFFRANCE ?

Je parlerai plutôt de « coup de fatigue », ou d'accès « désespéré », pas de souffrance. Je pense que ça fait partie de la course. Je sais qu'à un moment ou un autre ça arrivera. Je l'accepte tout simplement, avec la conviction que ça passera. Pour gérer, je pratique la « bascule attentionnelle », je passe du bobo, au sourire de ma fille, puis à ce qui m'entoure, de façon étroite, puis plus large, et ainsi de suite… C'est plus ou moins long, mais une fois que c'est passé, j'ai souvent la sensation de voler… et la conviction que j'irai au bout.

11. TU VIENS D'OÙ ?

Je suis originaire du centre, j'y travaille d'ailleurs ; mais je vis à Ham-sur-Heure, entre Charleroi et Beaumont, les bois y sont jolis, et le dénivelé aussi.

12. TU MANGES QUOI ?

J'essaie de manger équilibré pour garder un poids correct, et avoir tout ce qu'il faut pour la course. Mais manger doit rester un plaisir, alors je pense qu'il faut savoir se lâcher… Je dis donc rarement non à un petit resto, ou un dîner entre amis. Avant une course, les 3 à 4 jours qui précèdent, je mange des pâtes matin, midi et soir.

13. TES HOBBYS PRÉFÉRÉS ?

Lire, écrire, le ciné, et danser.

14. TU VOUDRAIS VIVRE OÙ ?

En Bretagne, la pointe du Grouin, la pointe la plus au nord de Cancale, c'est mon coin préféré… La mer, la côte, les couleurs en sont uniques… On y mange divinement, et les bretons sont vraiment sympas… Saint-Malo est une jolie ville.

15. PLUTÔT MONTAGE OU MER ?

Je commence à peine à découvrir la montagne… Je ne vais pouvoir qu'aimer, je le sens comme ça. Mais la mer… quelle que soit la météo, j'adore… elle favorise mon côté introspectif…, et j'aime aller la saluer de temps en temps, qu'elle soit normande, bretonne, ou méditerranéenne.

16. UNE DEVISE OU CITATION PRÉFÉRÉE ?

« C'était cela la liberté : Sentir ce que son cœur désirait, indépendamment de l'opinion des autres »

17. 5 TRUCS QUE TU AIMES ?

Les écureuils. U2 en concert. Danser jusqu'au bout de la nuit. Un vin-fromage entre amis. La marche du Bienheureux Richard, et son bar des filles.

18. 5 TRUCS QUE TU N'AIMES PAS ?

Dormir. Les disputes. Les mensonges. Les déchets de tarmac qu'on recycle en « détruisant » nos jolis sentiers et chemins boisés. Le plaisantin qui change ma voiture de place, à chaque fois que je me gare sur le parking d'une grande surface.

19. UN DISQUE, UN LIVRE, UN FILM ?

Les trois à la fois. Pour la musique : C'est par phase… Pour le moment j'oscille entre le dernier album de Muse, et Daho. Pour les bouquins, Coelho reste mon auteur préféré… Souvent ses livres sont des chemins de vie, ils me parlent. L'Alchimiste reste mon livre de chevet. Niveau ciné, le dernier film que j'ai aimé : « De rouille et d'os » avec Marion Cotillard, les histoires d' « abîmés » de la vie qui se relèvent de tout… J'aime… Si je devais avoir un film de chevet : « Orgueil et Préjugés », je le connais par cœur… probablement mon petit côté classique et romantique qui perdure envers et contre toute attente.

20. UN TRUC QUE TU VOUDRAIS DIRE ?

Pas de pseudo… grave docteur ?

FIN



PROCHAIN NUMÉRO

MARS 2013

Editeurs responsables : P'tilou et Chapi